



Performativité et valeur dans le discours de Joseph Kabila du 19 juillet 2018 devant le congrès

KAZADI NDUBA Raphael
Université Officielle de Mbuji-Mayi
kazadiraphael@gmail.com

Résumé : Trouver, à travers les actes du langage et les embrayeurs dans un discours politique, un moyen éloquent de la compréhension d'une communication en situation a été le leitmotiv de cette réflexion qui nous a amené à considérer que l'analyse du discours nous permet de trouver des additions supplémentaires et /ou additives. La théorie de la représentation sociale a été d'un apport louable de considérer que les actes de communication sont des actes sociaux. L'analyse du contenu nous a permis de décomposer le discours sous examen et d'y déceler les actes du langage et les embrayeurs. Nous sommes arrivés à la conclusion selon laquelle, tout discours est contextuel et demande d'être analysé pour dégager un véritable procès de sens.

Mots-clés : Performativité-Valeur-discours- Contexte- Congrès

Performativity and value in Joseph Kabila's speech to Congress on 19 July 2018

Abstract : Finding, through the acts of language and the clutches in a political discourse, an eloquent way of understanding a communication in situation has been the leitmotiv of this reflection which led us to consider that the analysis of the discourse allows us to find additional and / or additive additions. The theory of social representation has made a commendable contribution to considering acts of communication as social acts. Content analysis allowed us to break down the discourse under examination and to detect language acts and clutches. We have come to the conclusion that all discourse is contextual and needs to be analyzed to identify a real trial of meaning.

Keywords: Performativity-Value-Discourse- Context- Congress

Introduction

Dans son parcours, la communication a connu trois moments importants que nous pouvons appeler « paradigmes ». Il s'agit du modèle de code, de la relation et de la sémiopragmatique. Un discours politique a ses particularités et ses exigences pour être compris. Dans cette démarche, précisons avec Kerbrat-Orecchioni qu'il y a trois types de discours politiques à savoir, le discours délibératif, le discours judiciaire et le discours épideictique. Et à cet auteur de préciser : « Quelle que soit l'orientation qu'il prend, le discours politique reste

particulièrement attaché à deux choses fondamentales à savoir : L'auditoire et l'occasion. Ces deux facteurs définissent le cadre de validité de prise de parole publique » (Kerbrat-Orecchioni, 1980, p.82).

La question de fond pour l'analyse du discours politique, renseigne Patrick Charaudeau est celle de savoir dans quelle mesure celle-ci est susceptible de révéler ce qu'est la réalité du pouvoir, d'un pouvoir qui est en grande partie action. La complexité des rapports entre langage et action d'une part, vérité et pouvoir d'autre part, devrait nous inciter à la prudence car il faut mettre sur pied une méthode qui permette de prendre en considération ces différents types de rapports (Charaudeau Patrick, 2002, p.15).

Fort de ce qui précède, notre curiosité nous pousse à nous poser ces quelques questions pertinentes sur le discours de Joseph Kabila, à savoir :

- Quel est le procès de sens que cacheraient les embrayeurs dans ce discours politique ?
- L'analyse de ce discours permet-il, au premier plan de dégager les différents actes de langage ou il faudra des données informatives supplémentaires ?
- Quelle serait l'importance d'une analyse de discours en communication ?

Les embrayeurs, qu'il s'agisse des déictiques spatiaux, temporels,... auraient pour fonction ou mieux pour rôle d'articuler l'énoncé sur la situation d'énonciation. Cette situation répond aux questions Qui ? A qui ? Quand ? Où ? Elle suppose un énonciateur (celui qui parle), un destinataire (celui à qui il s'adresse), un lieu et un moment.

Pour dégager le véritable sens et comprendre le message contenu dans un discours et nous éloigner de la conception idéologique, il serait important de trouver le dire à la place du dit, l'énonciation à la place de l'énoncé. L'intérêt de l'analyse de discours en communication serait d'appréhender le discours comme articulation des textes et de lieux sociaux. Il s'agirait de penser au métalangage, faire du discours sur un autre discours en vue de trouver la co-construction du sens.

Méthodes et techniques

Pour arriver aux résultats, nous avons recouru à la méthode de l'analyse du contenu doublée de la technique documentaire.

Selon les mots de Semprini Andrea, « Le but de l'analyse thématique comme méthode d'analyse du contenu est de repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé. Dans ces conditions, il s'agit de produire une reformulation du contenu de l'énoncé sous une forme condensée et formelle. Pour réaliser cette tâche, on procède en deux étapes : le repérage des

idées significatives et leur catégorisation, nous obtenons une modalité pratique pour le traitement des données brutes » (Semprini Andrea, 1996, p.56).

Théorie

Pour cette étude, la théorie de la représentation sociale nous a permis de comprendre que la communication est un acte hautement social. Les interactions sociales se passent au sein d'une même communauté (la RDC).

1. Développement

1.1. Du discours et/ou de la Communication politique

- Discours politique quid ?

Le discours dit politique est, au sens restreint, une forme de la discursivité par laquelle un locuteur (individuel ou collectif) poursuit l'obtention du pouvoir.

Par cette définition on tend à faire du discours politique un discours du pouvoir. Cette façon de le concevoir peut-être expliquée par le fait de son importance dans la lutte pour l'accès au pouvoir. Il est difficile, en effet, d'envisager une lutte politique sans discours politique.

Mais d'un point de vue plus large, le discours politique peut être approché tout simplement comme une parole publique sur la chose publique.

- Analyse du discours

Les recherches en analyse du discours s'inscrivent dans le domaine des sciences humaines et sociales ainsi que dans les sciences du langage. Cette étude interdisciplinaire est née vers les années 50 à la suite de la publication de Zellig Harris d'un article intitulé « discours analysis » (1952), qui propose une méthode d'analyse dépassant le cadre de la phrase, c'est-à-dire l'analyse d'énoncé.

L'analyse du discours fut le produit d'un long processus d'études effectuées par plusieurs linguistes qui se sont consacrés à la recherche de la fonction du langage dans la communication, à l'instar de Chomsky qui publie un livre intitulé « **structure syntaxique** » 1957 où il affirme que le langage humain vient d'une capacité innée.

Rappelons aussi Austin qui a adopté la théorie des actes du langage. Il pense que le langage ne représente pas seulement une description du monde mais plutôt une action sur celui-ci.

Au sujet de discours politique, Kerbrat distingue trois types à savoir : le discours délibératif, le discours judiciaire et le discours épideictique. Dans tous les cas, affirme Kerbrat, « Quelle que soit l'orientation qu'il prend, le discours politique reste particulièrement attaché à deux choses fondamentales à savoir

l'auditoire et l'occasion. Ces deux facteurs définissent le cadre de validité de la prise de parole publique » (Orecchioni Kerbrat, 1986, p.52)

Situons ces propositions de Kerbrat dans le discours de Joseph KABILA :

Auditoire

Face à ce qui vient d'être dit, nous pouvons rappeler que l'auditoire ici constitué était essentiellement formé des membres de deux chambres du parlement ; les députés et sénateurs. A dehors de cet auditoire traditionnel devant lequel le chef de l'état s'exprime régulièrement, il y a une foule nombreuse de membres et sympathisants du chef de l'état qui s'invitent d'habitude pour ovationner leur leader. Nous pouvons aussi signifier, avec les notions de la polyphonie de la pragmatique énonciative, que le chef de l'état congolais s'adresse à tous les Congolais., aux partenaires internationaux. L'auditoire n'est pas enfermé dans les quatre murs de l'hémicycle du palais du peuple. Il est ici élargi aux vivants et aux morts. Aux martyrs, aux héros et à tous ceux qui ont payé de leur vie pour la survie de la nation. La présence de la presse accroît cet auditoire et signifie le relai de cet événement à travers le monde. Par le fait d'un enchaînement déductif emboîté, on peut affirmer que Joseph Kabila s'adressait au monde entier.

Occasion

La situation politique de la République Démocratique du Congo à la fin du mandat de Joseph Kabila est l'occasion propice de s'adresser à tous ceux qui attendaient une position claire du chef de l'état. La communication est toujours déjà et nécessairement question de contexte. L'occasion est ici comprise comme les conditions de possibilité de l'organisation de discours pour qu'il se réalise comme discours politique. Ce qui importe dans l'acte de communication c'est la manière dont l'émetteur fera percevoir à l'auditeur, à l'aide de suite de signes, ce qu'il a voulu faire parvenir. Que l'on songe à un discours politique, il est clair que l'orateur veut produire une réaction chez ses auditeurs, il essaie de les faire adhérer aux convictions dont il se fait le porte-parole. Pour atteindre ce but, il doit utiliser des suites des signifiants qui sont d'une part correctement formée du point de vue syntaxique, et de plus, sémantiquement cohérentes.

Dans le cadre de cette recherche, nous nous intéressons au discours politique de Joseph Kabila devant le parlement le 17 juillet 2018.

1. Contexte socio politique de l'époque

Pourquoi parler du contexte dans une analyse du discours politique ? Austin était d'avis que : « La vérité ou la fausseté d'une affirmation ne dépend

pas de la seule signification des mots, mais des circonstances précises dans lesquelles l'acte est effectué » (Austin J.L., 1994, p.20)

Le dernier discours de Joseph KABILA revêt un caractère inhabituel pour plusieurs raisons. Son deuxième mandat fini, le chef de l'état ne présentait aucun souci d'organiser les élections pour trouver son successeur. Le manque des moyens financiers, les conflits armés à l'est du pays, le phénomène « Kamuena Nsapu » constituaient des excuses profitant au camp Kabila de s'éterniser au pouvoir.

L'opposition et la société civile, la communauté africaine et la communauté internationale ont toutes levé le ton mettant en garde Joseph KABILA contre un troisième mandat. Le pays est plongé dans une crise indescriptible et sans précédent. Cette crise pousse JKK à se rapprocher de l'opposition et de la société civile en vue de trouver les voies et moyens pour sortir le pays de ce marasme. Nous n'allons pas oublier les facilitations d'Eden Kodjo de la cité de l'UA et des bons offices obtenus de la Cenco ayant abouti à un accord dit de Saint Sylvestre. Le comité laïc catholique de Coordination organise chaque dimanche des marches exigeant le départ de Joseph Kabila et l'organisation des élections selon les derniers accords de Saint Sylvestre. Les mouvements citoyens, comme la Lucha s'activent et se mêlent à la lutte. On note également une forte activité des missions et visites diplomatiques au pays. Dans tout ceci, le chef de l'état avait bien préféré garder totalement silence. Ses thuriféraires se contredisaient sur les médias tous se réclamant parler au nom de Joseph Kabila

Pour Joseph Kabila, seule sa barbe rendue blanche et sa chevelure touffue parlaient à la place de ses mots. C'est dans ce contexte de tensions politiques très tendu que nous situons ce discours comme lui-même le dit au prologue de celui-ci : « *Après Mon adresse sur l'état de la Nation, le mois de novembre dernier, la situation socio-économique, politique et sécuritaire du pays m'oblige ce jour à M'acquitter de ce devoir constitutionnel, plus tôt, que de coutume* ». Discours que nous avons les soins de résumer dans le point suivant.

2. Brève présentation du décor de discours de Kabila

Il s'agit de donner l'ossature en termes de différentes étapes de l'organisation :

- Mise en place des élus du peuple (Députés et sénateurs)
- Arrivée du chef de l'état
- Hymne national
- Honneurs militaires
- Entretien avec les membres de deux bureaux

- Introduction par le président du sénat
- Ouverture des bancs
- Début du discours

3. Synthèse du discours

Dans son dernier discours (devant le congrès), Joseph KABILA dépeint le tableau général de la nation caractérisé par la morosité des indicateurs macro-économiques avec un plan politique coloré des négociations du Centre Interdiocésain sur l'arrangement particulier relatif à la mise en œuvre de l'accord de Saint Sylvestre.

Le chef de l'état note une légère évolution et une avancée significative sur la situation sécuritaire à l'est du pays vantant les efforts des forces armées et de la police.

Depuis la fin de son deuxième mandat, le magistrat suprême n'a cessé d'engager la classe politique et sociale dans un dialogue afin de dégager le consensus indispensable à l'organisation du troisième cycle électoral apaisé. Il en veut pour preuve les différentes tentatives initiées par lui en vue de mettre toute la classe politique autour d'une même table aux fins de résoudre les problèmes épineux du pays.

Le garant de la nation réitère sa promesse ferme d'organiser les élections d'après les prescrits de la Centrale électorale. Il ne cache pas d'affirmer que le processus électoral est totalement congolais (financement) évoquant ainsi la souveraineté nationale. Pour cela, aucune ingérence étrangère ne sera tolérée à quelque niveau qu'il soit.

4. Performativité et valeur dans le discours (Analyse proprement dite)

Cette analyse du discours nous a permis de saisir les contours sémantiques et pragmatiques qui sous-entendent sa construction. Ainsi après l'analyse minutieuse et conformément à un outillage conceptuel/théorique évoqué préalablement, nous ressortons dans ce discours des énoncés c'est-à-dire les énoncés qui se trouvent dans les secteurs que nous avons choisis pour analyser le dit discours. Les énoncés mentionnés ci-haut comprennent les indices personnels à considérer comme marqueurs de discours. En allant des indices personnels, nous montrons que nous en avons eu 47 ressortis qui font référence au locuteur (je, moi, me, nous, notre, nos ...) qui désignent l'allocutaire (chef de l'Etat) faisant identification dans son speech, en effet il s'en dégage les autres indices (votre, vous, leur, son, ...) qui désignent le destinataire à qui le message est adressé, dans le discours sous examen il y'a deux indices, pour la référence au locuteur.

Ainsi donc, nous allons seulement et essentiellement nous appesantir sur la communication du chef de l'Etat Joseph KABILA. En effet, l'utilisation des indices personnels comme « je, nous, mon, me » portent à considérer la personnification des propos tenus, c.-à-d., ils tiennent lieu du sujet parlant, du nom et de la fonction de l'énonciateur. Soulevant à ce titre Benveniste, il serait mieux de dire que cet auteur avait apporté la différence fondamentale du Duo « je-tu » d'un côté et le pronom « il » qui se veut la troisième personne. Il est à considérer que **je** et **tu** constituent les personnes dans leur unité singulière et spécifique. Ainsi l'indice personnel « il » n'implique aucune personne spécifiquement cela veut dire, il est la non personne. Disons que « **je** » fait référence à celui qui parle et prend en charge l'énonciation ; sujet de l'énonciation c.-à-d. celui qui produit le discours.

- **Les embrayeurs spatio-temporels (déictiques)**

Les marques de présent, passé et futur attachées au radical du verbe, ou les mots ou groupe de mots à valeur temporelle ont pratiquement pour repère le moment de leur énonciation (hier, demain, aujourd'hui, etc.). Et les déictiques spatiaux se considèrent à partir du point de repère que constitue le lieu où se tient l'énonciation (ici, là-bas, ça, etc.) (Mainqueneau Dominique, 2005, p.89). Il faut que les éléments déictiques permettent de situer tout discours dans le temps et dans l'espace par rapport à l'énonciateur.

En fait, nous prenons les énoncés ci-après, où le marqueur de temps se veut identifiable et permet la localisation du sens des énoncés : « *En effet, la morosité des indicateurs macro-économiques laisse **aujourd'hui** nos concitoyens perplexes, au regard de son incidence bien compréhensible sur leur pouvoir d'achat, alors qu'au plan politique, les négociations du Centre interdiocésain sur l'arrangement particulier relatif à la mise en œuvre de l'Accord du 31 décembre 2016, ont généré quelques inquiétudes* »

A l'analyse approfondie de cet extrait du discours, nous constatons que le marqueur de temps, (aujourd'hui) est un significatif du jour où s'est produite l'énonciation, cependant il reconsidère la situation actuelle du pays comme le dossier faisant inquiétude à laquelle l'Etat doit trouver des solutions. Et donc, la signification authentique des embrayeurs se trouve malléable étant donné que la situation d'émergence ou d'énonciation leur porte le sens.

Par ailleurs, il se trouve des énoncés dans lesquels le marqueur apporte des précisions temporelles dépourvues d'ambiguïté, c'est-à-dire, qui ne prêtent pas à confusion dans la projection dans le temps de l'énonciation et par rapport à l'énonciateur lui-même. A titre illustratif, nous prenons les éléments énonciatifs suivants : « *Après Mon adresse sur l'état de la Nation, le mois de novembre dernier, la*

situation socio-économique, politique et sécuritaire du pays m'oblige ce jour à M'acquitter de ce devoir constitutionnel, plus tôt, que de coutume ». Dans cet extrait, le marqueur de temps dénote simplement de la précision du jour. Cela se définit évidemment par rapport au moment de la production énonciative de sa première prise de parole comme nouveau d'habitude. Il justifie ainsi l'occasion de cette prise de parole en public.

Dans les énoncés : « *C'est ici le lieu de rendre hommage aux Evêques de l'Eglise catholique pour l'excellent travail abattu, ayant donné lieu à l'Accord du 31 décembre dernier, et à certains points de convergence sur les modalités de mise en œuvre dudit Accord* », l'embrayeur « *ici* » n'est pas évoqué par l'énonciateur pour indiquer l'espace, mais plutôt il en a fait tout simplement usage démonstratif pour faire allusion à l'occasion de son discours devant les élus du peuple, pour insister sur le moment de présenter les hommages aux hommes de l'Eglise Catholique.

Comme dans le discours sous examen, Joseph KABILA emploie ces actes du langage de manière claire et distincte : « *Je voudrais annoncer solennellement à notre peuple, que les élections auront bel et bien lieu. Que ceux qui en doutent encore soient rassurés. Tout sera mis en œuvre, en effet, pour atteindre cet objectif, conformément au calendrier qui sera fixé par la CENI* ».

Ainsi donc, pour notre étude nous nous intéresserons d'avantage aux actes illocutoires qui nous informent sur les actes de parole réalisés par le chef de l'Etat lors de son discours produit devant les deux chambres du parlement réunies en congrès.

Cette énonciation est conditionnée par les éléments du contexte qui permettent de déterminer le locuteur et le destinataire, le lieu de l'énonciation ainsi que la visée énonciative.

- **La dimension événementielle du discours sous examen**

Parlant de l'événementialité du discours, disons que c'est pour nous aider à comprendre pourquoi ce discours a été produit et pourquoi avait-il été produit seulement en ce moment au lieu d'en choisir un autre ?

Le producteur du discours ou énonciateur de la légitimation de cet acte de parole politique, avait-il le temps de pouvoir produire ce discours justement pour la situation qui prévaut au pays. Nous affirmons qu'il voulait passer un message très attendu par des milliers des congolais sur leur avenir politique. Avait-il d'autres destinataires que les congolais ou ceux qu'il représente et n'avait utilisé ce dernier que pour raison de forme ? En réalité, qu'est-ce que ce dernier pensait dire réellement et pourquoi seulement en ce moment solennel ?

Le locuteur/énonciateur cherche à faire passer différents messages aux destinataires différents. Question de faire comprendre, en tant que détenteur du pouvoir symbolique, qu'il est au sommet des seules instances habilitées à proférer des significations politiques légitimes au pays, et par ricochet il revendique le droit de gouverner à sa façon volontaire et rejette toute forme de distraction, de mal accomplir ses tâches quand vous êtes en fonction, l'ingérence étrangère, la compromission, la corruption et les antivaleurs qui ne sont pas considérées d'un bon sens : Il s'oppose à toute ingérence étrangère, toute implication des pays étrangers. *« Ce processus étant l'œuvre des Congolais, financé par les Congolais eux-mêmes, aucune ingérence étrangère ni dans son pilotage, moins encore dans son déroulement, ne sera tolérée. Comme dans tout autre pays membre des Nations Unies, il s'agit là d'une question de politique intérieure et relevant, en conséquence, de la souveraineté nationale. »*

L'énonciateur ici se construit lui-même une image de centration et du sauveur de la nation. Il est le seul qui assure et rassure sur le devenir du peuple congolais. C'est clairement dit dans les propos comme ceux-ci : *« J'aimerais rappeler, une fois de plus, que l'objectif poursuivi en organisant le Dialogue est, et reste, l'organisation des élections apaisées ».*

Conclusion

Nous voici au terme de cette tentative d'analyse du dernier discours de Joseph KABILA devant le parlement congolais ! L'effort de trouver le procès de sens dans un discours produit avec le langage articulé a préoccupé notre cogitation. Au-delà des obstacles du à la langue, nous nous sommes résolus de considérer que le contexte permet de réaliser une clôture sémantique dans un discours politique.

Il n'est pas de parole qui ne soit émise d'une place et qui ne convoque son interlocuteur à une place corrélatrice. (Flahaut François, 1978, p.58)

Le sujet parlant est en effet pris dans un système de positions qui engage son identité. Cette distribution des places est en grande partie tributaire du contexte socioculturel mais également du cadre générique dans lequel se déploie l'échange. Les contributions des plusieurs chercheurs mettent cette notion de rapport de places à l'épreuve du discours épistolaire et de ses caractéristiques spécifiques. Elles s'interrogent en outre sur la dynamique du couple lettre/rapport de places en insistant sur les modalités de constitution, de négociation et de modification du système de places dans le sens - délibéré ou irréflecti - de l'épistolier(e). Ces contributeurs s'exercent à montrer par quels moyens discursifs s'opère la distribution des places au travers du discours politique.

Utilisant le discours de Joseph Kabila comme matériau, nous avons démontré comment on peut trouver de la signification dans un discours politique à partir des embrayeurs et des actes du langage. Tant soit peu, nous avons relevés quelques déictiques de temps, de lieu et quelques illocutionnaires.

C'est une présomption d'analyse qui rejoint cette pensée de Patrick Charaudeau et qui nous permet de conclure avec aisance ! Pour lui, il n'y a jamais eu une seule analyse d'un phénomène social quel qu'il soit. Il y a toujours plusieurs analyses possibles qui dépendent du point de vue que l'on choisit et de la discipline qui le soutient (Charaudeau Patrick, 2005, p.13).

Références bibliographiques

- AUSTIN J. L. (1994), *Quand dire, c'est faire*, Seuil, Paris
- BENVENISTE, E (1966). *Problèmes de linguistique générale I*. Editions Gallimard
- BIAYI J. W. (2014), *Le débat autour de la formalisation et la contribution de Gilles-Gaston Granger*, Kabungama Editions, Louisiane.
- CHARAUDEAU P. (2005), *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Deboeck, Bruxelles
- CLAUDE RIVIERE (1998), *Les liturgies politiques*, P.U.F, Paris
- FANNY Georges, *Sémiotique de la représentation de soi. Dispositifs interactifs*, thèse de doctorat.
- FLAHAUT François (1978), *La parole intermédiaire*, Paris, Seuil.
- GERSTLE (2008), *Analyse techno-sémio-pragmatique*
- GROLLEAU Catherine, (2012), *Quand la parole est reine* in *Le Point Références*, n°42, novembre-décembre.
- GOMPERS, J. (1989), *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris, Minuit
- KERBRAT-Orecchioni (1980), *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Colin.
- MAINQUENEAU Dominique (2005), *Code langagier et scène d'énonciation philosophique*, Ed. Descartes
- RODOLPHE GHIGLIONE (1989), *Je vous ai compris ou l'analyse des discours politiques* (Ed) Armand Colin
- SEMPRINI Andrea (1996), *Analyser la communication. Comment analyser les images, les médias, la publicité*, Harmattan, Paris.